



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

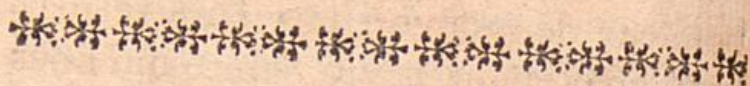
L' Année Chretienne Contenant Des Reflexions pour tous les Dimanches & les principales Festes de l'Année

Tirées de l'Ecriture & des SS. Peres

Paris, M.DC.LXXVII.

Pour le quatorzième Dimanche après la Pentecoste

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49896](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49896)



Pour le quatorzième Dimanche après
la Pentecoste.

UN serviteur ne peut servir deux
maistres. Car ou il aimera l'un
& haïra l'autre, ou il souffrira l'un, &
méprisera l'autre. Matth. cap. 6. v. 24.

1. On a dans ces paroles une regle
seure par laquelle on peut juger si on ai-
me Dieu ou le monde, si on sert Dieu
ou l'argent. Il est important de ne pas
se tromper soy-mesme, & de ne vouloir
pas se persuader que l'on sert un maistre
quand on est veritablement esclave de
l'autre. *Qui Deum querunt jam tran-
seuntia & moritura non querunt.*

August. in
Psalm. 9.

2. L'Homme quelque petit qu'il soit
par luy-mesme, est si grand neanmoins
qu'il ne peut sans faire tort à sa gran-
deur estre serviteur en ce monde d'un
autre maistre que de Dieu seul. La Foy
que nous avons de sa Majesté infinie,
& la promesse qu'il nous a faite de
jouir un jour de luy-mesme, doit nous
mettre comme dans une bienheureuse
impuissance de voïer nostre service à
d'autre qu'à luy. Nous devons regar-
der comme nostre souverain bien le

bonheur de pouvoir servir un tel maître, en prenant la vie Sainte qui nous mene & qui nous unit à luy comme nostre partage. *Iubet nos Christus vacare à seculo ut occupemur sibi, vacare ab his negotiis quibus implicati otiamur Deo. Itaque novitatem vitæ in nobis edificantes necesse est ut vetustatem destrua-*
mus, & occupationis pariter ac vacationis genere converso implicemur quibus vacavimus, ut vicissim vacemus quibus fuimus implicati. Mutatis studiis & studia mutemus, servitute in melius ac libertate mutata.

Paulin. epist.
2. ad sever.

3. On a peine à comprendre qu'un Chrestien qui doit vivre de la Foy, puisse estre emporté par le faux éclat des richesses, auxquelles JESUS-CHRIST donne comme le nom d'une divinité opposée à Dieu, parce que sans elles on ne peut rien avoir en ce monde. Elles sont comme le grand instrument du demon par lequel il se rend maître de nos cœurs; & il sçait que si elles ne nous estoient nécessaires pour satisfaire nos cupiditez & nostre ambition, les seules épines qui les accompagnent nous en rebuteront.

4. Nous devons juger par l'inclination de nostre cœur quel est celui de ces

394 L'ANNE'E CHRESTIENNE
deux maistres que nous servons. JESUS-
CHRIST luy-mesme nous apprend à
connoistre cette difference de servitude
par cette difference d'affections. Il ya
comme un combat entre Dieu & le
monde à qui sera aimé de nous. Car
il n'y a proprement rien de conside-
rable dans l'homme que l'amour de
son cœur formé pour Dieu ; comme on
peut dire que ce qu'il y a de plus excel-
lent en Dieu pour l'homme , est l'a-
mour que son Esprit forme pour luy : Et
comme en donnant tout à Dieu , nous
ne luy donnerions rien si nous ne luy
donnions l'amour de nostre cœur ;
quand Dieu , de mesme nous donne-
roit tout le reste , il ne nous donneroit
rien s'il ne nous donnoit son amour.
Le demon sçavoit cela lors qu'il de-
manda que Job fut éprouvé jusqu'au
fond du cœur. Quand il domineroit
le corps par une possession réelle , &
qu'il tourmenteroit les ames par des
tentations horribles , il croiroit n'avoir
rien gagné s'il voyoit que parmy ces
tempestes le cœur demeurast ferme dans
l'amour de Dieu. Il ne faut donc pas
s'étonner que le monde combatte con-
tre Dieu , pour luy ravir le cœur de
l'homme afin de se faire aimer de luy

avec le demon, qui est si hideux qu'il ne pourroit estre aimé s'il ne se couvroit de la beauté du monde & de ses apparences agreables

5. On voit icy que le moyen de resister au demon, est de ruiner peu à peu dans nous-mesmes tout ce qu'il y a du monde, pour y faire croistre l'amour de Dieu, en retranchant tous les jours quelque'une des choses du dehors qui pourroit fomenter ce mauvais amour, & en ajoûtant ce qui pourroit nourrir le bon. Car ces deux amours ne peuvent subsister long-temps dans un mesme cœur sans que l'un détruise l'autre.

6. Le demon après la ruine du paganisme a trouvé le moyen de rétablir en quelque sorte le culte des idoles dans le Christianisme mesme, en donnant un faux visage de pieté à l'argent & aux biens de la terre pour en faire un sujet d'idolatrie. Saint Paulluy-mesme nomme l'avarice de ce nom, & il declare que les avarés sont les serviteurs des idoles. JESUS-CHRIST ruine icy toute l'avarice, & toutes les inventions dont se sert le demon auteur de l'idolatrie, par la dependance qu'il veut que ses fideles ayent de sa providence. *Si* Hieron. in
sunt locum,
volatilia absque curâ, Dei aluntur

596 L'ANNE'E CHRESTIENNE
*providentia, quanto magis homines qui-
bus eternitas promittitur, Dei regun-
tur arbitrio? Que les avarés se jugent
sur cette regle audiat hoc avarus; au-
diat hoc qui falso censetur vocabulo
Christiano. Qu'ils voyent s'ils ne s'ap-
puyent que sur Dieu, & s'il n'est pas
vray plutôt qu'ils servent de tout leur
cœur un maistre & un tyran qui les
fait souffrir, & à qui malgré sa tyran-
nie ils témoignent par une infinité d'a-
ctions toutes volontaires, qu'ils le
choisissent pour leur maistre & qu'ils
ne veulent servir que luy.*

II.

CHERCHEZ donc première-
ment le Royaume de Dieu & sa
justice, & tout le reste vous sera don-
né par surcroist. 1. Il y a peu d'endroits
dans l'Evangile qui nous obligent tant
au repos & à l'éloignement de toute so-
licitude, que le discours que JESUS-
CHRIST fait icy pour nous montrer
l'inutilité de nos soins. On est heureux
lors que l'on peut s'établir dans cette
vie de Foy, qui ne regarde qu'à bien
vivre dans le temps présent sans s'em-
barasser de l'avenir, & qui use plus des
yeux que du raisonnement. *An magis*

abundare credis illū qui terra quam qui Deo credit, & qui propriā, quam istum Paulin. epist. 5. ad sever.

qui divina pascitur curā? Il n'y a rien en quoy les Saints ayent paru plus affermis. Ils ne se sont jamais troublez d'aucune necessité dont ils fussent menacez ou dans laquelle ils fussent actuellement reduits. Ils ont toujourns mis leur appuy en Dieu seul, sans attendre rien des hommes. Le moindre cheveu de nostre teste ne tombe point sans la volonté de Dieu. Cela seul doit regler nostre esprit dans les affaires du monde. On en doit prendre soin, mais sans s'inquieter. Car saint Augustin dit fort bien que Dieu le permet. *Satis apparet Dominum non hoc improbare si quis humano more ista procuret, sed si quis propter ista Deo militet, ut in operibus suis non regnum Dei sed istorum acquisitionem intueatur.* Il faut donc conduire en paix ces sortes d'affaires selon les regles de la prudence & de l'Evangile, & elles ne doivent tenir que le second rang dans nostre cœur, en ne nous occupant que comme en passant & sans attache. Dieu ne nous demandera principalement compte que de celles qui regardent nostre salut, puis que par une bonté infinie, il se charge icy

Aug. de serm. Rom. in mor. 1. lib. 2.

Aug. de serm.
Dom. in mon.
selib. 2.

598 L'ANNE'E CHRESTIENNE
de nos affaires temporelles ; *Ne forte
quamvis iam superflua non querantur,
propter ipsa necessaria cor duplicetur,
& ad ipsa conquirenda nostra detor-
queatur intentio ; ideoque nobis non
videamur peccare quia non superflua
sunt sed necessaria qua consequi volu-
mus.* Il est étrange que cette compa-
raison que JESUS-CHRIST fait de
nous avec les Payens lors que nous
cherchons avec les mesmes empresse-
mens qu'eux ce qui ne regarde que le
corps, ne nous retienne point. Ils ont
en cela un grand avantage sur nous
comme remarque un Ancien Pere. Les
Payens prennent garde dans toute leur
vie de n'avoir rien qui resente le
Christianisme ; & les Chrestiens ne
rougissent point d'imiter les mœurs des
Payens. *O melior fides nationum in
suam sectam, qua nullos mores Chri-
stianorum sibi vindicat ! Timent ethni-
ci ne Christiani videantur, nos ne ethni-
ci pronuntiemur non veremur.*

Tertull.

